

La mort de la nation

CHRISTIAN LAMONTAGNE, *Nation et laïcité, suivi de N'être rien*, Montréal, Liber, 2013, 135 pages

Daniel Gomez

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2013). Compte rendu de [La mort de la nation / CHRISTIAN LAMONTAGNE, *Nation et laïcité, suivi de N'être rien*, Montréal, Liber, 2013, 135 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 29–29.

LA MORT DE LA NATION

Daniel Gomez

CHRISTIAN LAMONTAGNE
**NATION ET LAÏCITÉ, SUIVI DE
 N'ÊTRE RIEN**
 Montréal, Liber, 2013, 135 pages

Pour moi l'«affaire» est que le projet indépendantiste, tel que défini depuis cinquante ans, est mort. Même si certains espèrent une réanimation, la seule question qui me semble appropriée, c'est: qu'est-ce qu'on fait maintenant? Comment penser l'avenir du Québec sans la perspective de l'indépendance politique (p. 54).

Voici en quelques lignes résumée la problématique de la «Nation» dans la première partie de l'ouvrage de Charles Lamontagne, la deuxième partie étant consacrée à sa conception de la laïcité.

Dans «N'être rien», la troisième partie, l'auteur nous livre quelques réflexions sur la mort. On suppose ces sept dernières pages inspirées par l'imminence de sa propre mort. Lamontagne est en effet décédé en 2013, peu avant la parution de cet essai qui se présente a priori comme un essai politique. Le lecteur réalise cependant assez vite que l'analyse politique n'est peut-être pas la spécialité de l'auteur. Son créneau est celui du courant alternatif, du féminisme, de l'écologie et du spirituel. Il s'intéresse aussi à la problématique de la santé. C'est certainement du au long combat qu'il a mené contre le cancer. Il a tendance à aborder les phénomènes sociétaux à travers une approche subjectiviste, voire spiritualiste. Ses écrits sont truffés de références au souffle, à l'énergie vitale, au travail sur soi, bref, l'essayiste verse dans l'esprit «nouvel âge». Rien pour allumer les rationalistes.

La question nationale est constituée d'une dizaine de blogues écrits pendant trois ans et dans lesquels on ne retrouve pas une problématique rigoureusement développée mais une juxtaposition de courts textes un peu redondants, les mêmes thèmes revenant souvent. Le fil directeur est un profond pessimisme quant au devenir de la société québécoise indépendante. Lamontagne, qui se proclame toujours indépendantiste, soutient que si l'option n'a pas pu rallier une masse suffisante de Québécois, c'est parce que les indépendantistes sont «incapables de rallier les communautés anglophones et allophones». Il faut donc selon lui passer à autre chose. Dans cette autre chose, il range l'intégration des immigrants (à laquelle l'auteur semble curieusement attacher une grande importance), les problèmes d'éducation, de santé, de ressources énergétiques et bien sûr d'écologie. Lamontagne soutient que le Québec peut faire bouger les choses au niveau mondial. Il pense même qu'une fois l'idée d'indépendance écartée,

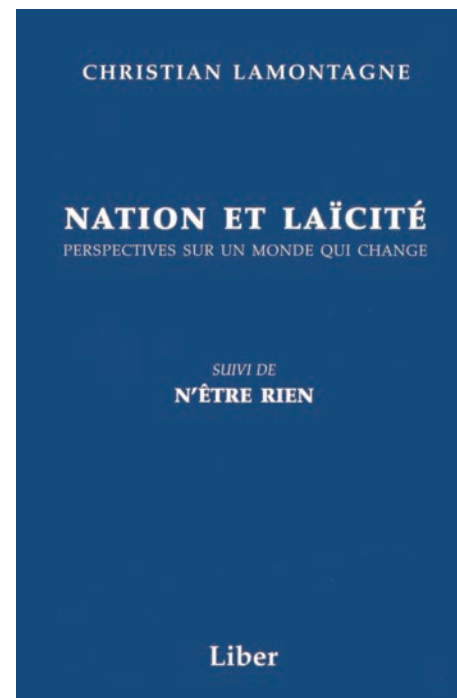
un «grand projet» sera susceptible de rallier toutes les composantes de la société québécoise: francophones, anglophones, nouveaux arrivants. Mieux, il croit fermement qu'on pourra alors récupérer d'Ottawa des pouvoirs essentiels à l'épanouissement du Québec à l'intérieur de l'ensemble canadien (p. 44). On reste un peu ébahi par tant de candeur! Quiconque a en effet un tant soit peu étudié l'histoire du Québec et du Canada depuis 1867, date de la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, sait que cette histoire en a été une de luttes perpétuelles autour de l'appropriation des différents pouvoirs.

Lamontagne est un évolutionniste qui croit que les différences de valeurs, de codes et de mœurs sont dues aux différences de stades d'évolution; chaque stade (mythique, moderne, post-moderne) déterminant ainsi sa propre légitimité.

«Laïcité», la deuxième partie de l'ouvrage, est plus consistante. Dans des textes plus étoffés et à forte teneur philosophique, Lamontagne parle beaucoup de voile islamique, d'intégration, de légitimité, de diversité dans un monde globalisé (thème récurrent), de pluralisme et du Québec en quête de laïcité.

Il affiche rapidement ses couleurs. Ainsi à la page 86, il déclare que: «[...] l'imposition des symboles religieux: c'est la marque d'une société rigide, peu sûre d'elle-même, se sentant menacée par la différence», se situant ainsi parmi les tenants de la laïcité dite «ouverte». Lamontagne attribue les craintes des Québécois et des tenants d'une approche plus coercitive à une peur issue de l'héritage catholique. Curieusement il oublie les exemples de pays d'Europe où le même débat a fait rage.

Lamontagne est un évolutionniste qui croit que les différences de valeurs, de codes et de mœurs sont dues aux différences de stades d'évolution; chaque stade (mythique, moderne, post-moderne) déterminant ainsi sa propre légitimité. D'où peut-être son parti pris pour la laïcité ouverte: il suffit, selon lui, de laisser le temps jouer pour qu'à la longue les immigrants et leurs descendants délaissent leurs pratiques «archaïques» et adoptent des pratiques culturelles et sociales «acceptables». Il faut bien reconnaître que traditionnellement le processus d'intégration, ou d'assimilation, des nouveaux arrivés en Amérique du Nord ou en Europe de l'ouest a obéi à cette dynamique.



Il pourrait cependant en être autrement avec l'immigration tiers-mondiste, et surtout islamique, mais Lamontagne ne pousse pas son analyse jusque là. Il milite pour l'intégration, sans jamais toutefois définir le concept comme tel. Il s'oppose à la manière coercitive, soutient qu'il faut laisser le temps jouer et postule que l'intégration se fera progressivement. Il lui arrive de tomber carrément dans le farfrelu quand il nous dit, par exemple, que refuser à un juif hassidim le droit de passer son permis avec un examinateur masculin, c'est l'obliger à se déplacer à pied et nuire par conséquent à son intégration (p. 119) (?). Par ailleurs, il fait montre d'un réalisme froid, en contradiction avec son approche «soft», quand il déclare que: «[...] les pays occidentaux n'ont, a priori, aucune raison de favoriser une immigration en provenance de telles cultures (mythiques). Elles sont trop étrangères pour s'intégrer harmonieusement» (p. 99).

Dans un tout petit essai Christian Lamontagne a abordé deux vastes thématiques; c'était périlleux. D'autre part, dans la partie traitant de laïcité, il s'est appuyé sur différents ouvrages traitants de laïcité, au Québec surtout et aussi, par ricochet, de l'intégration des nouveaux immigrants; avec beaucoup de naïveté, je pense. Il aurait peut-être eu intérêt à consulter des écrits plus critiques, comme par exemple ceux de Djemila Benhabib sur l'islamisme (*Les soldats d'Allah à l'assaut de l'occident*, VLB, 2011, voir *Cahiers* automne 2012). Cela aurait sans doute donné plus de coffre à sa réflexion et apporté une dimension politique qui lui fait cruellement défaut.